

Rivière Bell

Dix jours en solitaire



Une rivière à l'échelle du Québec

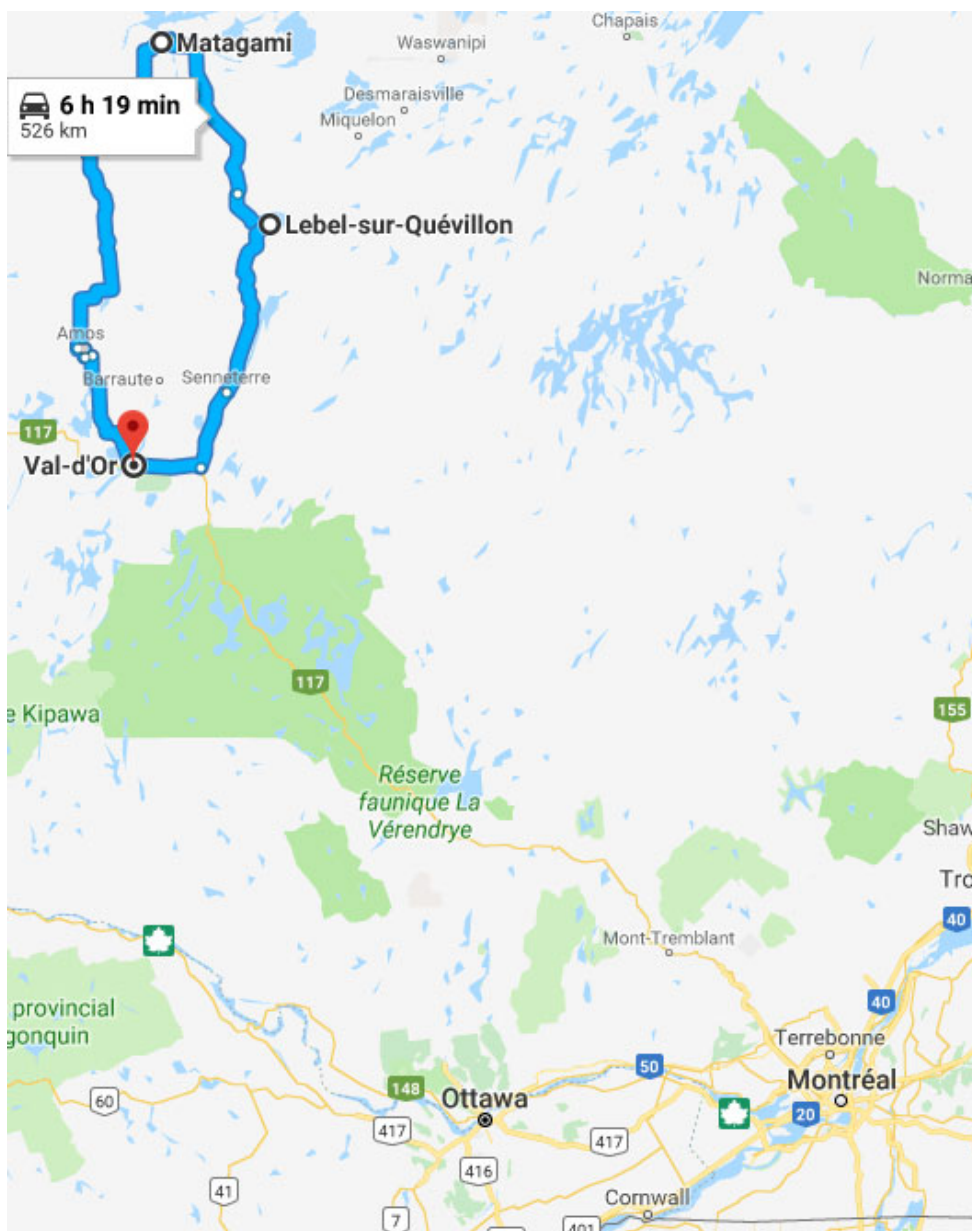
Date prévue de l'expédition du 19 au 29 août 2018

Par: Donald Fortin



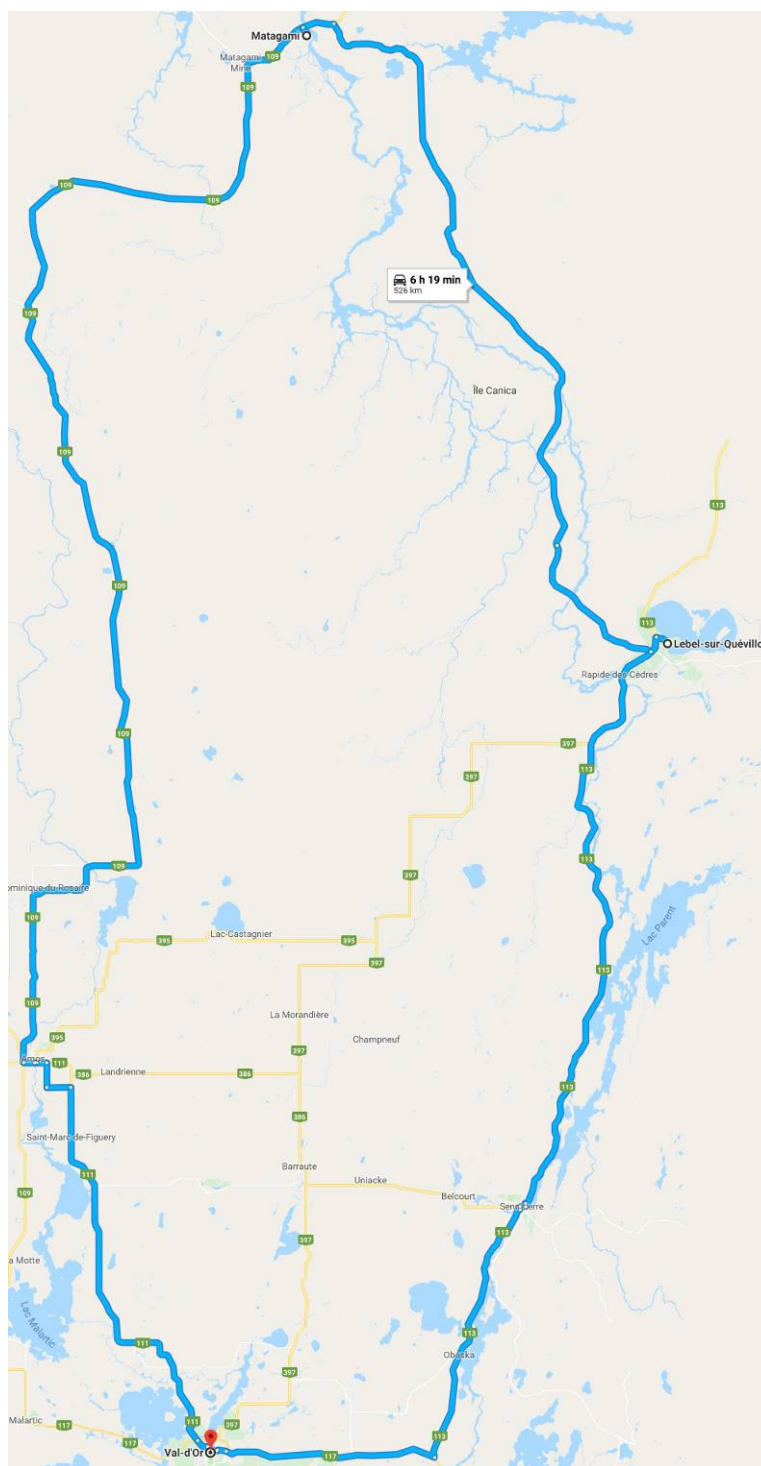
La préparation

Depuis longtemps je me cherchais un projet d'expédition à ma mesure : pas trop compliqué et avec une gestion de transport assez simple. Chose pas facile, mais en cherchant j'ai trouvé la rivière idéale : la rivière Bell qui aie entre les villes de Lebel-sur-Quévillon et Matagami.





Un avantage : en laissant mon véhicule à Rapide-des-Cèdres, je pourrais faire le trajet de récupération en autobus.



La boucle fait 526 kilomètres



J'ai effectué des recherches et il n'y avait pas grand-chose sur ce segment de rivière. Donc une bonne occasion de le documenter en plus de découvrir ce chemin d'eau oublié de nos temps. Je me mis donc à l'œuvre pour monter des cartes topographiques de la rivière à l'aide du site web "www.caltop.com" et rechercher le plus d'informations avec "*Google Map/Photo Satellite*". Une fois le document monté et révisé, et révisé, et révisé encore, il fut à mon goût.

Je commençais à en parler à mon entourage et tout le monde me disait : "T'es pas un peu fou ... tout seul dans le bois... pis les **ours...**"!

Les ours sont peureux de nature et tant qu'on fait attention aux odeurs, en général, ils ne s'approchent pas des campements. Je leur rappelai qu'avec mon expérience du plein air, je ne suis pas inquiet. De plus, je prévois apporter une balise GPS "SPOT" avec laquelle mes proches pourront suivre mes déplacements.



Plus le temps passe et plus mon projet prend forme. Ma seule inquiétude la BOUFFE! Je dois faire des tests pour trouver des choses simples à faire et nutritives avec assez de protéines pour soutenir un effort moyen toute la journée. Mon amie Caroline me rappelle que c'est important d'avoir des fruits et des légumes dans ma diète. **Quel défi!** Elle me rappelle que lors de notre expédition l'an passé, comme j'aimais manger des oranges. En y pensant bien, des pommes et des oranges, ça s'apporte bien, comme m'a conseillé Caro.



Bon, il reste seulement deux semaines et je ne suis pas trop avancé dans ma préparation de bouffe et de matériel. Ce dernier ne m'inquiète pas, mais la bouffe c'est autre chose.

🐼 Les déjeuners, c'est réglé : ça va être des céréales "GRANO" aux arachides. Ce sont celles qui ont le moins de sucre et le plus de protéines au poids, avec du lait de Soya Capuccino en boîte individuel (sans réfrigération). Je me fais des portions de 150g ensachées individuellement, ça sera plus simple.

🐼 La collation du matin/journée, un sac de 150g de noix mélangées et une pomme à la collation du matin.

🐼 Pour les dîners, encore quelques choses de simple : beurre d'arachides avec des tortillas et un ou deux "Pepperette(s)"/Hot-Rod, petits peppéronis.

🐼 À la pose de l'après-midi, seulement des noix.

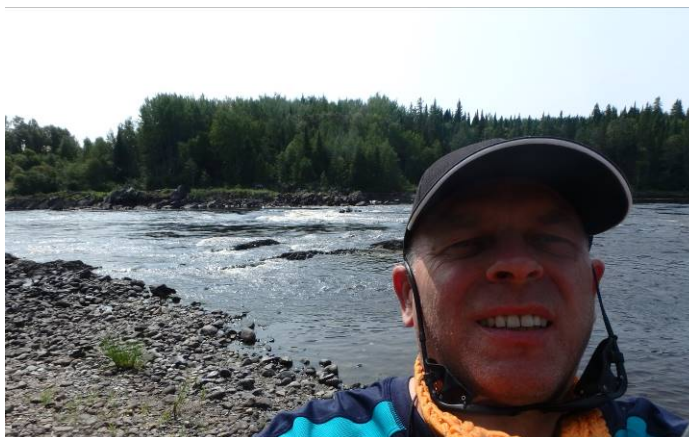
🐼 Je prévois pêcher. Miam du bon doré!

🐼 **Du Bacon au cas où?**



Jour 1 - Le départ

Je suis parti un peu plus tard que prévu de Val d'Or et je suis arrivé environ une heure plus tard que j'aurais aimé. En arrivant au lieu de débarquement, j'inspecte les environs et j'installe ma caméra (qui me suivra tout au long de mon expédition pour documenter le plus possible cette expérience). Je commence à débarquer mes choses. Une fois la voiture vide, je la gare bien à la vue avec un papier dans la fenêtre disant que je suis sur la rivière et avec les dates prévues de mon aventure.



Une fois le canot chargé, je fais un SHOOT de mon départ à partir de la rive. En prenant le courant, je me suis fait surprendre par sa force et j'ai presque chaviré.



Puis j'installe la caméra à l'arrière du canot et **LÀ!** c'est le nouveau et vrai départ. Je regarde en arrière et, le cœur serré mais confiant, je continue ma lancée.

Une fois le premier méandre passé, je rencontre M. Le Vent lui-même, **Éole**, et il m'accompagne les 3 heures suivantes. Je peine à avancer mais je suis parti pour mon expédition et décidé à me rendre au bout. À ma pause je change la batterie et la carte MicroSD de ma caméra, je sors mon nouveau panneau solaire et je mets la batterie sur la charge. Je reprends la rivière. Après avoir voguer quelques minutes, voilà que le vent change de direction et que Éole me donne un coup de main



tant et si bien que je m'arrête seulement à 18h00. J'ai repris le temps perdu et je m'arrête environ 2 kilomètres plus loin que prévu.

Je me suis arrêté et prévois camper sur un gros rocher sur la rive. Les berges ne sont pas trop invitantes pour camper, elles sont étroites et c'est tout boueux. Je m'enfonce jusqu'en haut de la cheville. J'espère que ce sera pas comme ça tout le long.

Bon, je commence ma petite routine pour monter le camp. D'abord une collation de 100g de bretzel, pour les glucides et aider à la récupération comme propose l'article de Nathalie Lacombe dans la revue "Oxygène été 2018". Faire des tests comme ça ne peut pas faire de mal 😊!

Je vide le canot, installe le poêle et met l'eau à chauffer. Je suis fatigué et je vais faire le bœuf lyophilisé. Pendant que ça chauffe, je monte la tente à l'aide de pierre (pour l'ancrer) et de corde.

L'eau est chaude et je l'ajoute dans mon sachet de nourriture, brasse le tout un peu. Je sors mon matelas et le gonfle. Une fois gonflé, je le rentre dans la tente et ensuite c'est le sac de couchage, le sac de vêtements, la lanterne, le sac d'accessoires/outils, le *Kindle* qui contient les documents scouts à lire, etc.

Environ une heure après avoir accosté, je suis prêt à manger. Humm! Ça fait du bien! Mais attend, comme j'en avais un peu peur, ça manque de goûts 😞 mais tant pis, il n'y a rien d'autre à manger et ce n'est pas si pire que ça.

Le temps est chaud et je peux apercevoir beaucoup d'éclosions à la surface de l'eau, même une mouche de mai. Il y a aussi des poissons qui se nourrissent d'elles et sautent comme un ballet à la surface de l'eau. 20h30 et ça continue encore. Ils s'en donnent à cœur joie pour mon plaisir pendant que j'écris ces quelques lignes.

Le temps est calme et les petit brulots m'agressent. Un voile nuageux se fraie un chemin lentement au-dessus de ma tête. J'espère qu'il fera beau demain!



Bon, c'est le temps d'aller relaxer en faisant ma p'tite lecture scout et ensuite rejoindre les bras réconfortants de Morphée.

À demain.



Jour 2

Hier soir, une fois couché, un castor est venu claquer sa queue à côté de ma tente. Il a sursauté en entendant le bruissement du tissu de ma tente. En y pensant, j'ai croisé quelques cabanes sur mon chemin d'eau.

J'ai bien dormi et je constate que ma tente est très chaude, ça m'a permis de dormir moins couvert. Je me lève et pendant que mon eau pour le café chauffe, je commence à faire les bagages. Une fois que l'eau a bouilli, j'ébouillante le café dans mon "Java Press" et laisse le goût ressortir pendant quelques minutes, tout en continuant de plier bagages. Quelques minutes encore et je déjeune. Un fois mon bol de céréales avalé et avoir bu quelques gorgées de café, je finis de plier bagages et de charger le canot. J'installe la caméra et c'est le départ. Il est environ 9h30.

Tout va bien il n'y a pas de vent, ça avance vite. Il y a beaucoup d'eau qui passe dans cette rivière. A moins de 1 kilomètre de mon site de camp, je croise un camp de chasseur. Je vais essayer de tous les répertorier. J'aurais pu installer mon campement là. Je continue sur ma voie d'eau et le temps passe vite. Très vite. Et avant que je ne le réalise, j'arrive à mon premier rapide.



J'arrête et je pars à la reconnaissance de cet obstacle. Au début c'est un petit R1 avec de l'eau vive, mais en continuant d'avancer, SURPRISE! Il cachait un R3 parsemé de S1.

Rive gauche : 2 S1 suivis de R3 sur 100 mètres au moins. Je regarde l'autre rive (droite) : il semble y avoir un S2 donc pas de possibilité de faire de la cordelle non plus 😞. Je prends la décision de porter, comme je l'avais prévu dans ma préparation. Ça va vite! Une fois le portage terminé, je dîne.



Après avoir mangé, je reprends mon chemin d'eau. Peu de temps après, j'arrive au premier pont. Il est séparé en deux par une île. À gauche, il semble y avoir beaucoup de courant et j'ai peur qu'il cache des surprises tandis qu'à droite, la rivière est calme et dévoile quelques roches. Ça risque de



gratter, mais je reste prudent. Par deux fois, je dois tirer le canot. Au printemps, il doit y avoir de beaux petits rapides ici. Après être passé, je jette un coup d'œil sur l'autre passe et Ha! Ha! Pas de rapides 😊.

Je continue et constate qu'aujourd'hui il y a encore beaucoup d'éclosion d'insectes. Les poissons s'en donnent à cœur joie et sautent même en dehors de l'eau. J'arrive bientôt au site prévu pour mon deuxième campement. Il est tôt et le moulin à scie fait trop de bruit, je continue encore. Le temps est nuageux, il fait chaud mais il est tôt et je poursuis.

16h15 : je décide de m'arrêter. Je choisis une berge pour installer mon camp, puis à la dernière minute je change d'idée et tout à coup la rive opposée est plus attrayante. C'est un bon choix même si le bord de la rivière est vaseux, par contre il y a un semblant de plage qui est formé de vase séchée.



Je décharge le canot et installe mon camp. Marchant pieds nus et enjambant un corps mort, je n'avais pas vu le moignon qui dépassait puis **OUCH!** mon orteil! Ça fait mal et oui 😊 il est devenu noir, je n'ai pas hâte à demain! Ensuite, en brisant une branche : **CLAC** sur le tibia... Bon, ça saigne, je couvre la blessure avec un pansement adhésif. Le soir venu, j'en profite pour me faire un petit feu. Le temps se couvre et j'ai peur de me faire mouiller demain.

Jusqu'à maintenant, je ne trouve pas mon aventure trop difficile et avironner toute la journée ne me semble pas une corvée. Le paysage est si beau à regarder! Il faut prendre ça un coup de d'aviron à la fois, je suis quand même environ 4 kilomètres plus loin que prévu.





Jour 3

Comme d'habitude, je me suis levé vers 7h, j'ai plié bagages et déjeuné : mise à l'eau à 8h45.

Tout va bon train, le courant est fort. J'arrive au Granit, un gros étranglement où toute l'eau s'enfoncé avec beaucoup de courant et de remous qui remontent à la surface. À cet endroit, la rivière passe d'environ 1,5 kilomètre de large à environ 150 mètres de large, comme si quelqu'un avait mis un élastique pour essayer de fermer un sac.



Je passe devant des chalets. Au troisième, il y a quelqu'un. Je m'arrête pour prendre ma pause, me présenter et jaser quelques minutes. Le monsieur me demande comment ça a été au Granit. Je lui réponds que ça a bien été pour le traverser. Après une quinzaine de minutes, je reprends la rivière.

Plus tard, après mon dîner, juste avant de reprendre la rivière, la pluie s'abat sur moi. Pas très longtemps, mais assez pour que je sorte mon imperméable. Après quelques minutes, le soleil gagne et revient en force pour mon plaisir. Mais ça et là, il y a encore des nuages et le tonnerre gronde au loin. Tout l'après-midi, le tonnerre a remplacé le grondement des camions sans qu'il y ait de pluie.



Je regarde la carte et je me rends compte que si tout va bien et que Éole continue de me pousser dans le dos, je devrais dépasser le pont avant la fin de ma journée car j'ai l'impression d'avancer très rapidement. Après ma pause de l'après-midi, il pleut doucement et le vent a tourné en perdant de l'intensité. Je reste sur ma décision : je vais essayer de dépasser le pont avant la fin de la journée. Tout à coup les roulements de tonnerre sont entremêlés de grondements de moteurs de camions : le pont ne doit pas être loin.



Enfin le voilà. Je passe en dessous du pont du côté où il y a moins de courant, mais il y a des rochers. J'ai peur que de l'autre côté, il y ait des rapides. Après avoir passé : bien non, il n'y a pas de danger. Ne fois passer le pont le paysage dévoile l'activité humaine.



Hé, je suis rendu à l'endroit où j'avais prévu coucher le quatrième soir, et il est seulement 15h30! Je commence à chercher un site de camp. Je préférerais un site sans le ronronnement de moteurs de camions et du moulin à scie. 1h30 plus tard, je pose le pied par terre. Ce n'est pas évident, les rives sont toutes en glaise et pas de plage de sable à l'horizon. OUPS pas partout, tout à coup un semblant de plage apparaît, plutôt une plage de galets, mais je l'évalue et me rend compte que, non, je n'aime pas ce site. Je reprends ma recherche. Je fais encore un petit bout, la pluie me fait de la musique douce. Puis je plante ma tente dans la végétation.



Ha oui, les légumes déshydratés. Ils ont besoin de plus de temps pour cuire que juste le temps de faire gonfler le couscous 😊. La prochaine fois, je vais les mettre dans l'eau en la mettant sur le brûleur pour la faire bouillir.

19h30, j'entre dans la tente, rédige mon journal et fais un peu de lecture. Il pleut. Elle est belle, la rivière.

Note : J'ai plus d'un jour d'avance sur mes prévisions.



Jour 4

Ce matin il pleut. Petit déjeuner simple : juste mes céréales et pas de café. Je mange mes céréales dans le vestibule de ma tente. Je plie bagage et je reprends mon chemin d'eau sans savoir ce qui m'attendait juste au coin du prochain tournant.

Éole s'est levé plus tôt que moi et semble en forme. Je regarde au loin et je suis un peu découragé de voir toutes ces vagues à l'horizon avec de la pluie. Je me mets à l'abri quelques minutes et là je dois me parler... "T'es ici pour quoi?" Si je prends une journée de pause, si je dois arrêter à cause du vent, qu'est-ce que je vais faire la prochaine



journée de vent ? Puis je pense à toutes les histoires d'aventures que j'ai lues, à mon ami Fred Dion et à toutes les conférences auxquelles j'ai assistées, au logo de Fred sur ma casquette et probablement à un sentiment que tous les explorateurs ont dû ressentir un jour ou l'autre pendant leurs aventures.

Je ne suis pas fatigué, donc je continue et je fais mon possible, un coup de pagaie à la fois. On verra jusqu'où je me rends.

Jusqu'à ma pause du matin, je suis à l'affût d'un petit coin tranquille, sans vent. Mais Éole, lui, ne veut pas se calmer. Son souffle utilise la rivière comme un boyau. Il la remplit et il n'y a aucun endroit pour se reposer un petit moment. Entre chaque coup de pagaie, si je tarde trop à donner le coup suivant, mon vaisseau se met à reculer. Donc lentement mais sûrement est la seule chose à faire. Le vent transporte aussi des brumes pas trop opaques, probablement dues à la différence de température entre la pluie qui tombe doucement et celle de l'eau de la rivière. Ma seule option pour obtenir un peu de répit est de naviguer au milieu des plantes aquatiques. Elles absorbent un peu le mouvement des vagues.

Après ma pause, la rivière tourne. Vais-je avoir un peu plus de répit?

J'arrête pour dîner sur la pointe d'une île. Il y a plein de pistes d'orignal et quelques couches dans l'herbe haute. Vais-je en voir un pendant mon expédition? Je le souhaite. Après avoir manger mon dîner, je remonte dans le canot et reprend ma rivière qui est un peu plus calme. Mais au tournant suivant, le vent est toujours présent. Tsé quand tu ne peux pas arrêter 30 secondes de pagayer, parce que sinon, tu recules 😞 ...



En tout cas, un coup d'aviron après l'autre, je fais un autre petit bout de rivière. Vers 15h, épuisé, je commence à chercher un site de camp.

Les berges sont couvertes d'herbe haute derrière les joncs. Je choisis une berge et je m'arrête. C'est gagnant! Sous l'herbe haute, il y a un terrain solide, sec et sans grosses branches cachées dessous. Il ne pleut plus. J'étends mes choses pour qu'elles sèchent.



Maintenant je dois me faire une place pour ma tente. L'herbe fait au moins 1 mètre de haut. Je commence à l'écraser avec mes pieds. Après 1 minute environ, c'est comme je pensais : ça va être long, très long. Soudain, une idée : si j'avais quelque chose de plus grand, comme une planche, ça irait plus vite.

Mais attend une minute! Le fond du canot, lui, il est plat et il devrait être juste assez lourd!

Dès les premières secondes, je sais que c'est un truc gagnant car ça a pris moins de 5 minutes pour faire le travail. Je monte la tente et relaxe un peu avant de commencer le souper.

La rive est en bouette, donc pas moyen de puiser l'eau à partir du bord. Je dois trouver une solution. Un Ziploc? Ils ne sont pas assez grands! J'ai un sac étanche dans lequel il n'y a presque rien, il va faire l'affaire. J'embarque dans le canot et je puis de l'eau avec le sac. Je fais mon souper, riz, légumes séchés et Jerky au poivre pour les protéines et le goût. Oups! J'ai mis trop d'eau, ça a plus l'air d'une soupe.

Le soleil a percé les nuages. Ça fait du bien! Son coucher est magnifique, demain il devrait faire beau. Il y a pas trop de maringouins. Tout près, j'ai vu un oiseau de proie en piqué et manquer son repas, probablement un poisson.

Je me rends compte que ma tente est un four au soleil, mais la nuit, il dort lui aussi.

Je suis fatigué et courbaturé de m'être mesurer à Éole toute la journée. J'ai un peu mal aux épaules. Cette journée-là, j'ai quand même fait un peu plus de 15 kilomètres.



Jour 5

Mon épaule droite m'a incommodée cette nuit, il faut dire que ça fait 6 mois qu'elle me fait mal. Il est 7h... encore 15 minutes... 7h30 : je me lève. C'est un matin parfait, tous les matins dans la nature sont parfaits mais celui-ci l'est encore plus. Le ciel est dégagé, il n'y a pas de vent, des petits filets de brume flottent à la surface de l'eau et derrière les arbres, le soleil brille de tous ses feux.

Je commence ma routine du matin et pendant que je mange mon déjeuner, un castor curieux passe devant moi en faisant sa tournée matinale avant de rentrer au bercail. Il n'y a pas un bruit, seulement un oiseau de temps en temps. Enfin je vois le sens du courant. La rosée est forte, je vais attendre un peu que la tente sèche.

Avec la pluie d'hier, la rivière est montée d'au moins 15 centimètres. En prenant la rivière le temps est calme.

En écrivant ces lignes, le vent se lève et je dois aller mieux ancrer ma tente.



Je quitte vers 8h30. Mais dès que j'arrive au lac Taibi, vers 10h30 le vent est au rendez-vous. Il ne souffle pas autant qu'hier mais il est assez important et constant. Je regarde la carte pour planifier mon itinéraire et pour une question de sécurité, je reste sur la rive droite avec le vent en face. Les vagues sont trop grosses au milieu du lac, ce serait problématique pour revenir sur la rive est du lac.



En cherchant un site pour dîner, j'arrête sur une petite pointe à l'abri du vent. J'explore un peu mon environnement et me rend au bout de la pointe. Quelle surprise! Une superbe plage! Je rembarque dans mon canot et me rend sur place.



J'en profite pour me déchausser et marcher pieds nus dans le sable. Ça fait du bien au moral!



Après mon dîner sur la première plage de sable rencontrée depuis mon départ, je reprends la rivière.

Logeant la berge l'eau n'est pas profonde. En faisant de la pagaie "polling", ma pagaie reste prise dans la boue et... PLOUF! Au lieu de dessalé, comme un réflexe inné, je me lance par-dessus bord et me retrouve dans un mètre d'eau. Il y a plusieurs plages de sable autour du lac Taibi.

Je prends ma pause d'après-midi aussi sur une plage de sable. Elles sont là, il faut en profiter!





J'arrive au bout du lac, après la pointe, je devrais avoir le vent de côté. Je tourne la pointe et le vent est ¾ de côté. Ça navigue mieux. Je mets mon rapala à l'eau et m'enligne vers le déversoir du lac. Je n'ai rien attrapé.

Une fois le déversoir atteint, je pose ma tente sur un gros rocher plat.



Je suis un peu fatigué et je décide de me faire un repas lyophilisé : la LASAGNE. Ça devrait être un peu plus goûteux que le riz d'hier et plus facile à préparer. Je suis fatigué.

J'en profite pour me laver au complet, partout, partout dans la rivière. Je sens tout bon!

On dirait que je dérange les voisins...



Un castor tourne en rond dans la rivière comme si j'avais pris sa place. Dans le bois derrière, j'ai entendu de faibles lamentations d'orignal. Le vent se lève.



21h : je suis dans la tente et j'entends encore des lamentations tout près. Avec le bruit que fait la tente, je ne pense pas qu'il va approcher.

Avec les jours qui passent, je me rends compte que c'est beaucoup d'ouvrage de faire ça tout seul. Il faut tout planifier et tout faire seul. Mais je n'ai pas de regret, c'est ce que je voulais vivre.



Bon, c'est le temps de dormir.



Jour 6

Le vent a cessé tôt, hier soir, vers 22h30. J'ai entendu l'original gémir une fois ou deux après m'être coucher : pas évident avec le bruit de la tente. J'ai entendu la pluie pendant environ 15 minutes. Ce matin, le temps est frais et je me suis levé à 7h45. C'est tard, mais ça sert à quoi des vacances... et je ne suis pas pressé.

Hier, j'ai fini plus tard, 18h, parce que je voulais mettre de la distance entre moi et le pont.

Je me suis levée à 7h30. Personnellement je trouve ça un peu tard mais ça devient une habitude 😊. Je fais mes tâches matinales, ça commence à être une habitude. Tout le matériel est sec pour faire changement. La journée se déroule bien et le soleil vient de se pointer le bout du nez : il est environ 10h. Il brille de ses milles feux tout le reste de la journée. Je suis arrivé au pont du chemin de fer vers 14h.



Je débarque et je constate que, à mes yeux c'est pas un R3 mais un R4. Je marche le rapide : ce n'est pas faisable. Je prends des photos et des vidéos pour documenter. Je fais du portage comme prévu.





Ha oui! Le portage n'est pas si long que ça, mais, au milieu, il y a la voie ferrée. La voie est sur un monticule d'environ 15 mètres de hauteur et bien assise sur des rochers de 40 centimètres. Je termine le portage vers 16h, comme je l'avais espéré à mon arrivée, épuisé. N'ayant pas de harnais de portage sur mes barils, j'essaie mon collier de portage fait maison pour me rendre compte que je n'ai pas le cou des amérindiens pour porter ce poids. À mon premier transport de baril, au $\frac{3}{4}$ du chemin, je ne suis plus capable. Je termine à bras.

Une fois de retour sur l'eau, je bifurque vers une petite île pour y débarquer et prendre encore des photos.



En reprenant la rivière, je trempe mon Rapala en espérant attraper mon souper. Je regarde l'heure : il commence à être tard, mais je me donne du temps pour pêcher. Après 45 minutes, je change mon Rapala pour un "Wallye diver" bleu. 15 minutes plus tard j'ai une prise : un doré un peu petit, mais il va avoir une place de choix dans mon assiette.

J'accoste et je monte le camp. Écraser les hautes herbes avec le baril est moins épuisant qu'avec le canot. Ce soir le temps est nuageux. J'espère ne pas avoir de pluie demain. Je voudrais franchir les deux prochains rapides dans la journée. Si le courant est avec moi et si j'ai de la chance, peut-être que j'arriverai à destination tard en fin de journée. Mais c'est encore loin. J'ai établi mon camp pas très loin du prochain rapide et il me chante une berceuse, en attendant que je fasse connaissance avec lui demain matin.

Un castor me rend visite et fait un plock à moins de 10 mètres de moi. J'entrevois la lune au travers des nuages..



Jour 7

Au matin, tout va bien. J'ai un peu mal dormi à cause de mon épaule, comme à l'habitude. En émergeant, de ma tente je me rends compte que j'ai oublié mes pantalons dehors : ils ont été rincés avec la pluie fine de ce matin qui a tout mouillé sur son passage. Même s'ils sont humides, je peux les mettre : il ne fait pas froid.

C'est drôle, je n'ai presque pas vu d'écureuil, de suisse ou d'oiseau dans les bois depuis mon départ. Seulement des espèces qui se nourrissent dans la rivière.

Ce matin, j'ai la visite d'un castor. Cette fois-ci, je l'ai vu avant qu'il ne me voie. J'ai pu l'observer une dizaine de minutes à tourner en rond autour de mon camp et puis il est retourné lentement d'où il venait.

Bon, je reprends la rivière. En quelques minutes, j'arrive au premier rapide de la journée.



J'accoste sur la rive droite du rapide et commence à l'explorer. À première vue, on dirait bien que j'ai fait un bon choix de rive : il n'y a que des R2 et R1 avec quelques pleureuses en finissant avec un bon train de vagues. Mais étant seul, je vais le faire à la cordelle. J'ai presque fini de remplir le canot quand il s'est fait capturer par un retour de courant : un bon coup sur la corde et il s'est seulement rempli à moitié. 15 minutes plus tard, je reprends mon chemin d'eau.



11h30 j'arrive au deuxième rapide.



Je débarque sur la rive gauche parce que ça a l'air moins escarpé. Je commence mon exploration. Il ressemble au rapide d'hier, au pont. Pas moyen de cordeler, il y a des seuils importants. Je ne l'explore pas au complet, de toute façon je vais le porter. Je ne vois pas l'autre rive, à environ 200 mètres, pour faire la différence.

Je prends des points de repère (soleil) et m'enfonce dans la forêt. Après environ 10 minutes, dans une forêt boréale de sapins et d'épinettes tissés serrés (un arbre au 30 centimètres), j'arrive de l'autre côté. À mon retour j'installe quelques rubans oranges et casse quelques branches pour marquer le sentier (je peux me le permettre dans cette région) et ainsi revenir au même point de chute. Je suis chanceux et reviens à quelques mètres de mon équipement. J'installe ma barre de portage et je pars dans le sentier. Après seulement quelques mètres, incapable d'avancer, ma barre de portage est plus large de quelques centimètres et accroche dans tous les arbres qui sont très entrecroisés.



Un peu découragé, j'analyse la situation! Du T-Forme X, c'est résistant, c'est fait pour les roches des rapides. Du bois et des branches, c'est moins dur! En plus, de l'ABS, c'est du plastique! En conclusion, ça glisse très bien sur la mousse et entre les arbres. C'est tellement fourni que je dois tricoter entre les arbres et même mettre le canot sur le côté.



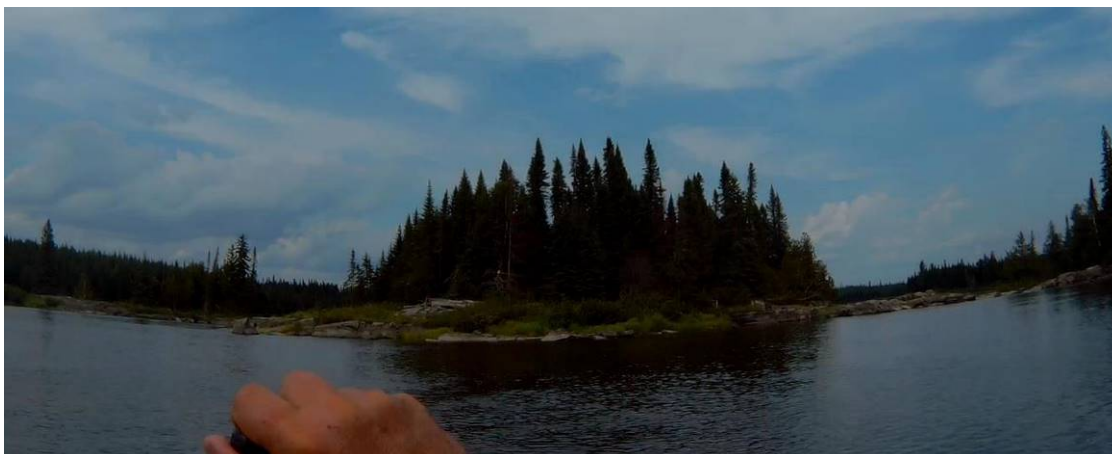
Je remets mon baril sur mon dos et après quelques mètres, ça accroche partout et mon cou n'en peut plus. Du plastique ça glisse et c'est résistant, j'essaie de le tirer et ça glisse bien 😊.



Pour le reste du matériel ça va bien et vers 14h j'ai terminé, épuisé. Je n'ai pas pris le temps de manger, j'ai seulement grignoté mais par contre je n'ai pas faim. Je vais manger dans 15 minutes, une fois de retour dans la rivière. Je charge mon canot et reprends le chemin d'eau. Je prends quelques photos et au tournant suivant,

OUF! C'est une île qui en cache une autre et...

encore des rapides qui sont de chaque côté d'une autre île!



De plus, ce sont des vrais!



Des seuils d'environ 3 mètres de chaque côté.



Cette fois, je vais prendre le temps d'explorer, mon rêve de finir aujourd'hui est à l'eau.

Ma première tentative, là où il y a moins d'arbres, non, non, non! Je vais me verser un pied! C'est rempli de gros rochers et de fosses parmi les herbes hautes et les aulnes, et les rochers exposés sont tous en pente. Je vais de l'autre côté de ce rapide : pas possible. Je continue en faisant le tour de l'île, qui n'est pas grande, et pas plus de possibilité de l'autre côté. Je traverse et commence. Une fois rendu au bas du rapide. C'est probablement la seule option valable même s'il y a des arbres, et puis un canot, ça glisse et la forêt est moins dense que le portage précédent. Je mets quelques affaires, les plus légères et encombrantes, dans le canot et je commence à le tirer. Trois voyages me sont nécessaires et en 45 minutes, c'est terminé, ouf! Petite pause et grignotine. En reprenant le chemin d'eau, il y a une autre île pas très loin. J'espère qu'elle ne cache pas d'autres rapides! Non, par contre il y a tellement de courant que le canot se fait brasser comme un bouchon.

Maintenant, il faut trouver un site de camp.



Il y a beaucoup de nuages, j'espère ne pas avoir de pluie. Arrivé sur une pointe face à l'est, j'établis mon camp.



En fouillant dans mon baril de bouffe, je m'aperçois que tout est humide. ☹️ Je vérifie le couvercle et il y a pas de joint d'étanchéité : comme quoi il ne faut rien prendre pour acquis et on doit tout vérifier avant de partir en expédition. Il s'est rempli d'eau ce matin quand j'ai cordeller et que le canot s'est à moitié rempli d'eau.

En guise de souper : de la sauce à spaghetti dans un pot Masson que je gardais précieusement, donnée par Chantal, une amie. Quel délice! J'ai tout mangé.

Il y a eu un petit coup de pluie tout à l'heure. Quelques minutes plus tard, au fond de la baie, les nuages s'illuminent avec la lumière du coucher de soleil derrière les arbres. J'ai espérance que demain il va faire beau. C'est le premier soir où il y a tant de maringouins, je rentre donc dans la tente pour écrire ces lignes. C'est mon dernier soir et la batterie de mon cellulaire est pleine. Je me permets d'écouter les chansons d'Adèle qui m'ont trottées dans la tête toute la semaine en pensant à quelqu'un de spécial, "SET THE FIRE TO THE RAIN" entre autres. J'ai du réseau depuis que j'ai aperçu l'antenne de Matagami. J'ai fait 2 publications : une à ma pause de ce matin et une après souper.

Même à une bonne distance, j'entends bien les rapides que j'ai franchis aujourd'hui. Ils vont me bercer toute la nuit. Un castor marque sa présence d'un claquement de queue.

Ce matin, en cordelant, j'ai glissé et ça a fait mal à mon épaule droite. Ça ne m'a pas dérangé aujourd'hui, mais j'ai hâte de voir comment la nuit va se passer : j'avais déjà des petits problèmes, la nuit, avec des douleurs.



Jour 8

J'ai bien dormi et mon épaule ne m'a pas plus fait mal que les autres nuits. J'en suis content.



Ce matin, le temps est maussade. On dirait que le ciel a été couvert d'une peinture grisâtre comme le plafond d'une cathédrale naturelle. Il y a juste une petite percée un peu plus pâle qui laisse croire qu'il y a un soleil caché derrière. Après le déjeuner, les nuages se sont déplacés et on dirait que le temps va s'éclaircir.

Je fais ma petite routine du matin. Tiens, un animal a mangé mon reste de souper. Je reprends le chemin d'eau avec plaisir parce qu'il y a beaucoup de maringouins et la rivière est invitante.

La rivière est lisse et c'est comme si je flottais sur un miroir. C'est un très belle journée après tout, nuageux avec de bonnes percées de soleil. Pour la dernière journée, j'avais planifié de prendre à droite et naviguer le grand plan d'eau. J'avais peur que ce côté de l'île soit trop étroit, mais en regardant à gauche, c'est bien plus invitant. Après quelques minutes, ça confirme que c'est un bon choix : la rivière est juste assez large pour offrir un paysage magnifique et c'est agréable à naviguer. En bonus, je vois mon premier gros gibier depuis le début de mon aventure.

Un ours noir vient se coucher au bord de la rivière pour se rafraîchir et s'abreuver. Je sors ma caméra, je prends quelques photos et ensuite, c'est le tour de la caméra vidéo qui est tout près.



Comme à chaque fois que je fais ce cirque, le canot n'en fait qu'à sa tête et je dois travailler tant bien que mal pour le garder dans une position correcte pour prendre les photos. Soudain, la pagaie cogne sur le plat-bord du canot. Ce n'est pas évident à une main! L'ours lève la tête et m'aperçoit. Il est aux aguets et tout à coup, il sent que ce n'est pas normal de voir un Donald en canot sur la rivière. Il se



retourne puis reprend la route de la forêt. Il disparaît lentement dans le fourré et dès qu'il n'est plus visible, je vois les aulnes brassés et des craquements de branches, comme pour avertir les autres de ma présence. On dirait qu'il a mauvais caractère et s'est défoulé sur les arbres 😊 à cause que je l'ai dérangé!

C'est bon de canoter ce matin, pas de vent, juste le bruissement du canot et les glouglous de mon aviron dans l'eau. Même les libellules se font prendre au jeu. L'une d'elles regarde son reflet dans l'eau et y voit une consœur, elle essaie même de s'accoupler avec elle.



Ça va tellement bien que je suis étonné de voir les premières traces de la ville. J'approche avec satisfaction et le sentiment d'avoir accompli un défi à ma mesure. Le premier bâtiment que j'aperçois est un gros garage, il a quelqu'un qui s'affaire à l'intérieur.



J'accoste à 11h30. Je suis arrivé à destination en huit jours au lieu de dix, sans puiser dans mes réserves d'énergie et surtout, sans me stresser.



Je me dirige vers l'homme, je me présente et lui fais part des détails de mon expédition et de mes besoins. Il me trouve bien courageux et me pose quelques questions, surtout en rapport aux rapides. Il connaît bien la rivière pour l'avoir survolée plusieurs fois : il a son propre avion. Ça ne m'étonne pas, ce n'est pas un garage ordinaire mais un hangar d'avion. Mais pas d'avion en vue, il est en réparation.

Il me donne la permission de mettre mes choses sur le bord et de revenir demain pour les chercher. J'en profite pour lui demander un lift pour aller dîner en ville et il me répond : "les clés sont dans le pick-up, t'as juste à le prendre pour y aller!". humm des bonnes frites. Ha! La générosité des gens en région, ça me manque. J'entrevois la grosse maison derrière et je lui demande si c'est possible de prendre une douche. Il me répond que c'est un Bed and Breakfast, **Le Gîte de la Belle rivière** et c'est sa blonde qui gère ça.

Je ramasse mes choses et me rend à la maison pour y être accueilli avec un grand sourire et une clé de chambre pour la douche et la dame me dit "Vous me donnerez ce que vous pensez que ça vaut". Ha! Une bonne douche et des bobettes propres! 😊 J'en profite aussi pour me faire la barbe. Une fois rafraîchi, je demande quelques indications pour le resto. Il n'y a que deux possibilités : un resto à la sortie de la ville et le club de golf. Je me rends au resto : il est fermé. Je me rends à l'hôtel tout près et son resto n'est pas ouvert pour les dîners. Il me dirige vers le club de golf. Au club de golf, ils sont débordés et pas habitués de voir autant de monde. Je rencontre deux messieurs qui eux se rendent à la Baie-James. On jase et dîne ensemble. Je leur parle de mon expédition et ils me trouvent courageux d'avoir fait ça tout seul. Je reviens au Gîte, je paye mes petites dettes, et je m'assois dehors pour écrire ces quelques lignes.

Le manque de main d'œuvre en région est criant. Les mines n'aident pas, elles offrent un salaire alléchant et tout le monde veut travailler pour elles. Il y a aussi le fait que tout le monde pense qu'il y a moins de choses à faire en région, mais pour moi c'est faux... Il y a la nature tout près, mais aussi il y a des salles de spectacle et les artistes y vont régulièrement. Mais en plus, les gens d'Abitibi ont un cœur en OR et une générosité débordante.



Vers 16h30 je demande un lift pour me rendre avec quelques affaires à l'hôtel où il y a l'arrêt d'autobus. On me dit que je suis chanceux, il y a un autobus ce soir! Il semble être à 19h, je vais avoir le temps de souper avant. Il y a 3h30 de voyage à faire entre Matagami et Val d'Or.



Comme la vie fait bien les choses, en soupant, sur une des télévisions, il y a un reportage d'une grande traversée en kayak de mer duo entre la Norvège, je crois, et l'Écosse. Ils la font en segment de 3 à 400 km entre les îles parsemées en mer du Nord. C'est un gros défi, ils doivent même dormir dans le kayak en mer. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est la conclusion de leur périple. J'ai vécu les mêmes sentiments d'accomplissement à la fin de mon aventure, peut-être à moindre échelle, mais je sais maintenant ce que ça fait de vivre pleinement un grand défi.

Après avoir mangé, je sors dehors pour attendre l'autobus et j'écris ce que je viens de vivre. À 19h, l'autobus arrive. Surprise! Le chauffeur m'informe que je dois attendre une autre heure avant de partir car il doit souper. C'est normal, il arrive de Val d'Or. À 20h, j'embarque. Je suis le seul passager et je m'assois devant pour jaser avec le chauffeur pendant que je vide mes cartes mémoires des photos et des vidéos.

J'arrive à Val d'Or vers 23h30, et mon petit frère m'attend. Quelques minutes plus tard, je suis à destination, chez ma mère. Tout le monde est content de mon retour et on prend quelques minutes pour parler de mon expédition. Puis c'est le dodo. Demain, je dois retourner chercher mon canot et mes affaires à Matagami.



Jour 9

Après une bonne nuit de sommeil et un bon déjeuner avec ma mère et son conjoint, nous prenons la route pour faire le premier segment et nous rendre à ma voiture. Entre Val d'Or et Lebel-sur-Quévillon il y a 156 kilomètres. S'il y avait eu des complications, j'aurais pu prendre l'autobus en fin d'après-midi : c'est la raison pourquoi j'ai choisi cette rivière.

Ma voiture est toujours là. Ma mère me dépose et reprend la route pour son retour. Moi, je me rends au poste de police pour les aviser que tout est correct au cas où un patrouilleur poserait des questions sur la disparition de ma voiture. Puis je reprends la route pour la prochaine étape. Entre Lebel-sur-Quévillon et Matagami, 117 kilomètres de chemin de traverse en gravier. C'est un chemin important car il est très bien entretenu ce qui me permet de rouler un peu plus vite que la limite permise. Chemin faisant, j'arrête aux ponts pour prendre des photos de la rivière. J'arrive à Matagami vers 13h30. Je me pointe au Gîte et ramasse mes affaires en une quinzaine de minutes. J'arrête à l'épicerie pour prendre un sandwich en guise de dîner et reprend la route. Entre Matagami et Val d'Or, 254 kilomètres. J'arrive à Val d'Or vers 17h30 : total 527 kilomètres.

Mon aventure est maintenant vraiment terminée.

Le retour

Au cours de la semaine, en écrivant ces lignes pour vous raconter mon aventure et la partager, j'ai pu revivre mon expérience. J'espère vous avoir donné le goût de vous dépasser et de vivre pleinement. J'ai constaté qu'on n'a pas besoin de vivre une grande aventure pour profiter de la vie.

Ça fait déjà une semaine. Je me sens satisfait d'avoir pu réaliser un rêve que je caressais depuis longtemps. J'ai réalisé une expédition en solo à la mesure de mes capacités pour me permettre de vivre un peu ce que les grands explorateurs vivent. C'est important de se dépasser en respectant ses limites. N'oubliez pas, il ne faut jamais se lancer tête baissée dans une aventure : ça prend un minimum de préparation et d'expérience pour vivre une belle aventure sans problème.





Note

C'est la première fois que je réussis à avoir la discipline de tenir un journal. Je suis content, sans ça, j'aurais oublié certains détails de l'expérience.

Je pensais que j'aurais eu de la difficulté avec ma routine quotidienne et le paquetage des bagages mais à la troisième journée tout roulait comme sur des roulettes.

Après 8 jours de canot, mes jambes sont un peu faibles on dirait. Je me sens un peu fatigué, mais pas épuisé par l'effort. Je ressens une telle satisfaction d'avoir accompli ce petit exploit!

J'ai eu un genre d'abcès au-dessus de la cheville, là où mon chausson arrête. C'est peut-être à cause que ça a frotté. Il a disparu quelques jours après.

J'ai croisé environ une cabane de castor à tous les kilomètres sur le chemin d'eau, quand il y avait des feuillus en quantité suffisante, et à tous les soirs, au crépuscule, un castor est venu me rendre visite et a tapé de la queue.

Quelques vieux Gummy Bear un peu durs trouvés au fond d'un sac peuvent mettre du soleil dans votre journée et faire du bien au moral. Vous auriez dû voir ma face quand je les ai trouvés au fond d'un sac que j'utilise régulièrement. C'est comme un trésor! Je les ai rationnés pour en avoir tout au long de mon expédition.



La documentation en cours de route.

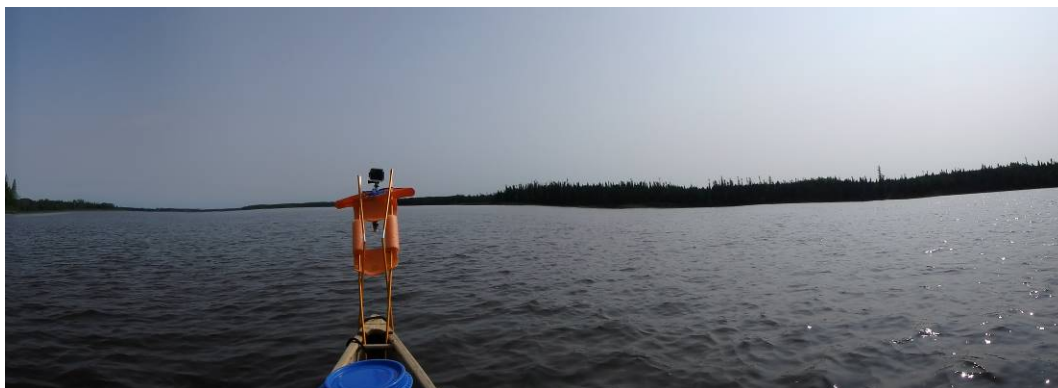
Étant seul je voulais documenter le plus possible mon expédition et faire une vidéo. Le problème, garder la caméra stable et à l'horizontal sans mon intervention. Donc je mis mon talent créateur à l'œuvre et je fis un genre de "**joint universel/Gyroscope**" qui garderait la caméra à l'horizontal.



A l'aide de ma vieille caméra j'ai faits quelques tests avec mon "support de caméra de canot intégrér ☺".



Lors d'une randonnée sur la rivière du Nord, avec une amie, les gens me regardaient drôlement avec mon grément et tout d'un coup elle lança "**ces sons antenne WIFY**" et tout le monde se mit à rire.





Étant donné que mes tests étant concluants:

- 👉 Je me suis commandé une caméra vidéo Genre réplique GoPro.
- 👉 Un kit de piles rechargeable avec chargeur pour ma caméra video.
- 👉 Un chargeur 5V pour piles "AA" et des piles rechargeable, pour mon GPS.
- 👉 Un panneau Solaire 10W pour recharger le tout





La préparation du canot

Suite à mes lectures un des canoteurs conseillais de "**PONTER**" sons canot lors des expéditions pour réduire la possibilité de prendre l'eau, sur tout dans les rapides, donc je décide de couvrir le mien.

J'ai décidé d'essayer de me fabriquer un "**SPRAY DECK**" pour ponter mon canot. Tout un projet, dans le livre il n'y avait qu'une esquisse. Mais mon âme de bricoleur se mit a l'œuvre, j'ai trouver du tissu, du fil, du velcro, des boutons pression et du courage. Tout au long de mon projet j'ai pris de photos et fais un plan sommaire de la fabrication, car même sur "les internet" j'ai rien trouver de plus. Ce fut tout un défi de me convaincre de percer mon canot neuf pour y installer des bouton poussoir "Snap".

À environ 80% de mon projet le destin a décidé autrement, ma machine à coudre a rendu l'âme avant que je le finisse, probablement un signe.

Après tout je ne ferais pas de rapides donc c'est pas si important que ça. Des fois il faut lâcher prise.





Cordes de BOSSES

Encore une fois percer un si beau canot ☹️ mais c'est essentiel en expédition. Je choisis donc une corde solide qui s'agence au style du canot et je m'exécute, le résultat est très bon.





Le menu

Les déjeuners:

- 150 g de céréales à l'arachide
- 1 boîte à boire de lait de Soya à saveur Capuccino (le lait en boîte individuelle se conserve sans réfrigération)
- un bon café

Environ 26 grammes de protéines

Les dîners:

- 1 ½ tortilla avec du beurre d'arachide
- 1 ou 2 Pepperette(s) ou du bacon précuit.

Les collations:

Pour le matin :

- 1 pomme
- 1 portion de noix

Pour la fin de la journée :

- 50g de Bretzel

Pour la soirée,

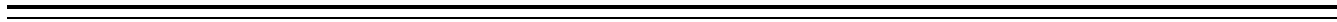
- 100g de Fritos barbecue.

En cas d'urgences

- 10 barres Clif (dont je n'ai pas eu besoin)

Pour les soupers:

- 4 enveloppes de repas liophilisé pour dépanner
- 1 steak
- 1 spaghetti congelé
- 1 pots de sauce à spaghetti (Chantal)
- 3 enveloppes de Jerky pour ajouter au riz/couscous.
- 9 portions de légumes déshydratés
- 4 portions de coucous
- 4 portions de riz







VILLE DE
MATAGAMI



